

ONOMASTIQUE ET CONTES IVOIRIENS OU DIMENSIONS SPIRITUELLE ET SOCIOLOGIQUE DU NOM DANS LA CULTURE IVOIRIENNE.

DAOUDA FOFANA

Université Felix Houphouët Boigny Cocody / Abidjan (Côte d'Ivoire)

fofdaouda04@yahoo.fr

Résumé

L'usage des noms propres de personnes et des noms propres de lieux dans les contes africains en général et en particulier dans les contes ivoiriens, contribue à véhiculer des données sur la société génitrice du conte ou sur la géographie du texte littéraire. Ces informations sont d'ordres sociologiques, religieux et historiques et visent à révéler l'identité culturelle du conteur. En effet, les noms propres de personnes et de lieux sont chargés de sens ; sens que la catégorie grammaticale des noms ne rend pas au premier regard dans un texte. L'anthroponymie et la toponymie sont deux aspects, de l'onomastique et révélateurs des traits distinctifs des peuples géniteurs de ces récits. Le choix des noms ne relève toujours pas du hasard chez les écrivains. A défaut de le signifier littéralement, ils font allusion à des réalités décodables à partir du milieu social du personnage ou du lieu présenté sous un nom tiré du répertoire onomastique identifiable. Cela loin d'être une vérité générale, s'applique dans le conte. Pour les conteurs ivoiriens l'onomastique fournit des pistes de lecture du conte. Cette étude enseigne des valeurs à recevoir qu'il faut exhumer et diffuser aux générations actuelles pour la bonne marche des sociétés modernes.

Mots-clés : *onomastique, contes, dimensions spirituelles et sociologiques, nom, culture.*

Abstract

The use of the proper names of people and the proper names of places in African tales in general and in particular in Ivorian tales, contributes to conveying data on the genitor society of the tale or on the geography of the literary text. This information is of a sociological, religious and historical nature and aims to reveal the cultural identity of the storyteller. Indeed, the proper names of people and places are loaded with meaning; meaning that the grammatical category of names does not make it appear at first glance in a text. Anthroponymy and toponymy are two aspects, of the onomastic and revealing of the distinctive features of the peoples that are the origin of these stories. The choice of names is still no coincidence among writers. Failing to signify it literally, they allude to realities decodable from the social background of the character or the place presented under a name taken from the identifiable onomastic repertoire. Far from being a general truth, applies to the tale. For Ivorian storytellers, onomastics provides leads for reading the story. This study teaches the values to be received that must be exhumed and disseminated to present generations for the smooth running of modern societies.

Keywords: *onomastics, tales, spiritual and sociological dimensions, name, culture.*

Introduction

La tradition orale s'appréhende comme couvrant l'ensemble du tableau culturel d'un peuple qui, bien que n'ayant pas la manière ou la spontanéité d'écrire graphiquement ses langues, dispose d'un patrimoine immatériel transmis de génération en génération. Ainsi, Ham pâté Bâ Amadou, tout en rendant hommage aux traditions orales, s'inquiétait de la menace de leur disparition et attirait l'attention de tous sur la nécessité de leur sauvegarde : « En Afrique, chaque vieillard qui meurt est une bibliothèque qui brûle ». (A. Hampaté Ba).

Ainsi les traditions africaines sont « à la fois religion, connaissance, science de la nature, initiation de métier, histoire, divertissement et récréation ; (...). Cet héritage de connaissances de tous ordres est patiemment transmis de bouche à oreille et de maître à disciple à travers les âges ». (Joseph KI-ZERBO, 1972 : 19)

L'avenir des Africains en général et des Ivoiriens en particulier dépend, plus que jamais, de leurs rapports avec les éléments constitutifs de leur identité dont le conte constitue une colonne. Au regard de ce qui précède, en tant qu'Africain à la recherche d'une identité de plus en plus fugitive, une réflexion sur l'onomastique dans les contes comme une source à diffuser s'impose.

Plus qu'un support pédagogique, le conte révèle l'onomastique comme une contribution à la conservation de notre identité culturelle. Comment fonctionne l'onomastique dans le conte ? Quelle est sa dimension spirituelle et sociologique du nom dans la culture ivoirienne ? Quelle est sa portée idéologique sur les sociétés modernes ?

Cette problématique peut indéfiniment se restructurer pour une nourriture épicée des échanges. Mon analyse s'organisera en trois points. D'abord, je ferai une aperçue sur les notions de culture et de représentation du nom dans la culture ivoirienne. Ensuite, je mettrai à nu la dimension sociologique et spirituelle du nom dans la culture ivoirienne et son impact sur les sociétés modernes.

1 : Culture et représentation du nom dans la tradition Ivoirienne

1-1 : Le concept de ‘culture’

La littérature et la culture sont deux entités qui se côtoient dans le domaine des savoirs. Notre intérêt porte sur un aspect de ces savoirs pluridimensionnels. Dimension dont le nombre ne surprend guère, vu l'existence dans un même milieu de différents individus et de différents groupes sociaux. Les individus et les sociétés diffèrent par leurs pratiques, leurs approches théoriques, leurs actions et leurs langues. Ainsi nous avons la culture Senoufo, Baoulé, Malinké, Bété, Ebré. Tout ceci tend à déterminer leurs Cultures respectives dont les échanges s'effectuent à travers les contes.

La première définition de cette notion dans le domaine des savoirs anthropologiques aurait, semble-t-il, été celle proposée par Edward Burner dans son livre Civilisation primitive paru en 1871-Pour lui,

« La culture considérée dans sens ethnographique le plus large, est ce tout complexe qui englobe les connaissances, les croyances, l'art, la morale, la loi. La tradition et toute autre aptitude acquise par l'homme en tant que membre d'une société. » (Edward Burner, 1871 : 22)

La définition donnée lors de la déclaration de Mexico. Selon cette déclaration,

« La culture dans son sens le plus large, est considérée comme l'ensemble des traits distinctifs, spirituels et matériels, intellectuels et affectifs, qui caractérisent une société ou un groupe social. Elle englobe outre les arts et les lettres, les modes de vie, les

droits fondamentaux de l'être humain, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances »

Au-delà de ses définitions académiques et universalistes, la définition suivante, que nous avons tirée de la préface de L'assemblée des djinns de Massa Makan Diabaté, retient notre attention :

« La culture, c'est avant tout, ce qu'on n'apprend pas à l'école et qu'on transmet sans le savoir ; donc un phénomène social lié au passé que nous devons conserver pour bâtir une société harmonieuse où la technologie ne tuera pas les vertus ancestrales » (Massa Makan Diabaté, 191985 : 13)

Le caractère social et pragmatique de la culture est donc mis en relief dans cette définition qui lie tradition et modernité. L'homme de lettres et de culture ivoirien, Jean-Marie Adiaffi Ade, aborde la question de culture dans le même sens que Maître Demba Diallo. Pour Adiaffi, la culture est l'« Ensemble de valeurs matérielles, intellectuelles spirituelles élaborées par une société, un peuple et qui est le fondement dynamique de sa conscience à travers son histoire et qui est transmise de générations en générations à travers des actes »(Jean-Marie Adiaffi Ade, 1989 : 17)

Les définitions que nous venons de présenter valorisent les faits de culture. La culture apparaît donc comme un ensemble complexe de faits multiforme qui engagent l'homme dans le temps et dans l'espace. En ce qui concerne, nous pensons que la culture est l'émanation de l'être et de l'avoir dans le temps et dans l'espace. Elle est l'ensemble des connaissances, des habiletés et des usages acquis à travers l'expérience de la vie et transmises par le comportement et l'usage de la parole. L'oralité, en effet,

représente en soi une culture dans laquelle on retrouve notre objet d'étude : le nom propre.

Dans notre approche du concept de culture, il s'agit pour nous de mettre en évidence le nom dans la culture orale, c'est-à-dire les savoirs construits autour de cet objet dans la culture Ivoirienne. Les données culturelles de ce genre sont, à coup sûr, porteuses de sens et significations pour la compréhension et l'explication de nombreux comportements et faits sociaux. Notamment ceux qui se trouvent directement liés à l'onomastique. Car en effet, le nom est un patrimoine immatériel que l'on peut interroger dans plusieurs sens.

Que recouvre le second concept le concept de 'Représentation' du nom ?

1-2 : Concept de « Représentation » du nom

Deux approches définitionnelles sont à retenir de ce concept. Selon le Dictionnaire Universel, la représentation est l'image fournie à la conscience par les sens et la mémoire. De cette définition, la représentation s'accorde avec l'usage anthropologique du terme. En effet, l'anthropologie utilise largement ce concept comme facteur explicatif des comportements et des visions du monde d'une communauté donnée. Pour l'anthropologue, la représentation désigne un système de valeur attaché à un phénomène ou un objet. Elle permet aux individus de s'orienter dans l'environnement naturel et social et de communiquer leurs expériences.

La représentation se fonde en effet sur divers éléments du savoir populaire (connaissances, attitudes symboliques...) dont elle est la structuration en codes sociaux. Cette forme de représentation, liée à une notion,

se structure autour d'une valeur immatérielle (nom propre par exemple) qui prend la forme d'une image mentale ou d'une vision globale véhiculée par les populations sur cette valeur ou notion. Ce type de représentation renvoie à la terminologie de « représentation populaire », « imaginaire social ». Elle nous intéresse en ce qu'elle nous permet d'appréhender les conceptions populaires en vue de les expliquer.

En ce qui concerne par exemple notre objet d'étude, le nom propre, les concepts lui construisent une philosophie et des valeurs idéologiques explicables. De là, on pourrait, par extension, assimiler le concept de représentation à celui de l'idéologie du nom. Car, le terme idéologie même désigne, par définition, un système d'idées et de représentations qui sert à décrire, expliquer ou justifier la situation d'un groupe social quelconque. Elle fournit une interprétation de la réalité sociale, donne un sens, une cohérence à un ensemble de phénomènes qui en sont apparemment dénués. Les représentations, comme les idéologies, permettent également d'agir sur la société, dans la mesure où elles fournissent aux individus des repères pour comprendre la situation sociale dans laquelle ils sont.

Par ailleurs, la représentation se définit comme le fait de représenter une chose par un signe, un symbole, une action, un son. C'est le cas pour le nom qui est un signe sonore ou visuel qui représente un référent. A ce titre, imaginons ensemble ce que le nom **OUATTARA** peut représenter. Ici, le concept de représentation peut être perçue sur un dramaturgique, aux sens théâtraux du terme. Le nom **OUATTARA** représente un individu, une région, une politique, une idéologie, un visage, une

parole, un geste, un peuple, tout un système de représentations. En effet, dès qu'un nom est prononcé, il se déclenche automatiquement chez le récepteur, informé ou non sur le référent, un ensemble de représentation qui engage les fonctions d'essentialisation, de citation et d'exploration attaché à l'objet. Aussi le nom propre, même isolé, constitut-il une œuvre à feuilleter.

Après avoir mené une modeste quête d'information autour des représentations du nom et en Côte d'Ivoire spécifiquement, notre intention est de faire ici une exploitation des données recueillis dans les contes Ivoirien.

2 : Les dimensions sociales et spirituelles du nom dans les contes ivoiriens

Ici, il convient d'identifier la place du nom de personne et de lieu dans la culture ivoirienne à travers les contes de cet espace. Cette entreprise portera sur une double dimension : la dimension sociale et la dimension spirituelle.

2-1 : La portée sociale du nom dans la culture ivoirienne

2-1-1 : Le nom, comme un code social d'identification.

Dans les sociétés encore très marquées par l'oralité comme on peut le constater en Afrique de l'ouest, le paramètre nom et prénom semble prendre en épaisseur considérable du point de vue de la fonction exploratoire du nom. Aux yeux des conteurs ivoiriens, la tendance est forte à considérer qu'à chaque anthroponyme correspond

un toponyme désignant l'origine géographique du porteur du nom. Cela sous-entend qu'à chaque nom attribué à un personnage des contes, associe un code, qui désigne son appartenance culturelle. Le nom se présente plutôt comme une donnée qualitative et socioculturelle.

Ainsi, dans le conte numéro 11 (Coraldelle M. Diarrassouba, 1975 : 258) de Coraldelle Diarrassouba..., on a des animaux tels que le serpent, la pintade, la perdrix et le crapaud qui sont au stade initiatique « Tchologo » (Coraldelle M Diarrassouba, 1975 : 257) du poro. Ils reçoivent des surnoms qui, en pays senoufo, à ce stade de la formation ne doivent pas être révélés. Le serpent est appelé « Nedou nedjara » qui signifie en senoufo, celui qui passe dans les herbes ; la pintade devient «, Nebeledjeil », celui qui passe dans les montagnes ; la perdrix est surnommée « segolé solé », celle qui passe par les chemins des champs.

A travers ces noms, le lecteur ou l'auditoire identifie ces personnages et leurs aires culturelles d'origines. Dans ce même ordre d'idée, René Luneau dit que « le conte est indissociable de son environnement culturel ; il ne peut être lu en dehors du contexte et du milieu ou il a pris racine » (René Luneau, 1980 : 13)

En effet, les personnages des contes portent généralement des noms de la société génitrice du conte. Ainsi, Kacou Ananzè (Bernard Dadié, 1955 : 36) l'Araignée chez les Akans ; Sahon (Angèle Gnonsoa, 2007 : 45) l'Araignée chez les wobé et les guéré de l'ouest ivoirien ; Topé (Touré Théophile Minan, 1983 : 12) l'Araignée chez les Tagouana au nord de la Côte d'Ivoire.

De même, dans *Le langage de la nature*_(Joseph Mondah, 1983 : 28) le héros Séri serait bété du centre - ouest de la Côte d'Ivoire.

Par conséquent, à partir du simple nom ou prénom dans les contes, on peut certes deviner l'origine ethnique ou familiale, mais ne pas établir intuitivement et définitivement la géographie du texte car dans le dernier, le langage de la nature, Séri est certes bété de Côte d'Ivoire mais le lecteur ignore la toponymie précise de ce nom car, ce nom pourrait être de Gagnoa, de Soubré de Sahioua ou d'Issia.

En effet, il existe une marge d'erreurs dans cette application compte tenu des migrations des mariages mixtes et même de l'homophonie.

Cependant, dans la culture orale, le nom demeure en partie un repère anthropologique qui renvoie l'individu à des espaces socioculturels et géographiques supposés être des points de repères sociologiques.

Au niveau de la toponymie dans les contes ivoiriens, Ano N'guessan Marius n'hésite pas introduire des repères réels et connus tels que « Amélékia » (Ano N'guessan Marius, 1988 : 229) « Abengourou » » (Ano N'guessan Marius, 1988 : 230) pour ainsi mettre la société génitrice du conte. Au-delà du dévoilement de la géographie du texte, il innove. Cet aspect de l'onomastique dans les contes constitue une variation dont le seul but est l'identification du conte.

2-1-2 : Le nom et l'origine ethnique dans la culture ivoirienne.

A travers la cohabitation, les peuples apprennent à se reconnaître mécaniquement. En Côte d'Ivoire par

l'exemple, l'histoire des peuples peut se relire à travers la diversité ethnique. Sans comprendre de l'autre, chaque peuple finit par en reconnaître des éléments consonantiques et autres signes appropriés. Aussi, le nom qui est signe linguistique, permet-il de deviner l'origine ethnique de l'individu en face. Ainsi Kouakou ou Aya, est (Martin Kouadio Kouakou, 1981 : 19) supposé être Baoulé donc Akan. Séri, Digbeu, Dogbowaradji (Zadi Zahourou, 1976 : 14) sont généralement admis en tant qu'individus issus du peuple Bété donc Krou. De même Topé, Solé, Dissia (Touré Théophile Minan, 1983 : 62) se rapporteraient automatiquement à l'origine Tagouana donc Gour, Tchitchanan, (Boundou Koné, 2002 : 21) l'orpheline issu du peuple Niarafolo (sénoufo) donc Gour.

L'espace ethnographique semble donc un certain régionalisme anthroponymique selon des contes onomastiques virtuelles élaborées. Mais en réalité, il s'agit des faits plus linguistiques que culturels dans la mesure où l'on retrouve parfois de curieuses ressemblances qui se donnent à être expliquées. A titre d'exemple, Aya (Monnet Badjo.B, 2003 : 147) sensé être un nom Baoulé se retrouve chez les N'zima, les Agnis. De même que le nom Kouakou (Ano N'guessan Marius, 1988 : 189) se retrouve chez les Baoulés et chez les Agnis

2-1-3 : Le nom, un facteur de cohésion sociale

L'histoire et la langue sont de puissants facteurs de cohésion sociale. En considérant la langue, le nom apparaît comme un signe distinctif qui rapproche ou éloigne les membres d'une même communauté ou même

de différents groupes sociaux. L'unité linguistique Baoulé-Agni est aujourd'hui une réalité remarquable en Côte d'Ivoire. Aussi, les membres d'un même groupe ethnique se reconnaissent-ils facilement à travers leurs noms et autres traits caractéristiques communs dont l'appartenance à une même histoire. Celle-ci entraîne une forme de cohésion axée sur la règle de connaissance clanique à partir des ethnies qui partagent les codes référentiels du domaine culturel.

A ce niveau, se joue une première forme de cohésion basée sur le système d'équivalence patronyme qui regroupe différents clans de différentes ethnies.

Un Kouakou, d'origine Baoulé, s'identifie et s'associe à un Kouakou, d'origine Agni. Ils se regroupent autour d'un totem commun. Mais aussi la transversalité patronymique définit une deuxième forme de cohésion axée sur la cohésion des clans issus d'une même ethnie. C'est le cas pour les Dadié/N'zima et les Dadié/Dida que la légende rapproche. Bien que l'existence de ces noms collectifs soit portée sur la recherche de la cohésion, elle ne demeure pas moins en soi un facteur discriminatoire à l'égard des communautés voisines.

2-2 : Dimension spirituelle et idéologique du nom

Dans les contes ivoiriens, la dimension spirituelle du nom est régie par la conception animiste et la dimension religieuse.

2-2-1 : La conception animiste du nom dans la culture ivoirienne

Dans la conception animiste, le nom émane des représentations d'éléments naturels et événementielles.

Le nom individuel Djeri_(le lion) (Touré Théophile Minan, 1983 : 71) est celui d'un individu à qui on associe l'esprit du lion, le félin, un roi qui dicte ses lois dans une communauté. Chaque nom individuel ou collectif, est la représentation mentale d'un individu donné. Ainsi Solé (Touré Théophile Minan, 1983 : 71), l'éléphant, Kakou Ananzé l'Araignée (Bernard Dadié, 1955 : 12), sont des représentations d'un individu fort pour le premier qui détruit tout sur son passage et pour le second un individu qui ruse pour surmonter tout obstacles.

L'aspect animiste du nom dans les contes peut être représenté par des objets-symboles que les animistes associent à la personne pour traduire sa face matérielle. Cette matérialisation de l'individu à travers l'élaboration de sa dérive d'un symbolisme traditionnel. Par exemple : les conteurs, les donateurs de pareils noms perçoivent des correspondances entre les éléments de la nature et la personne humaine qui les incarne spirituellement. Le symbolisme établit entre la personne et la nature une relation fusionnelle. Le lien matériel ainsi établi entre la personne et sa référence imaginaire contenue dans le nom fonctionne comme une manifestation culturelle de l'état de nature originel de l'être humain.

2-2-2 : La conception religieuse du nom dans la culture ivoirienne.

La conception religieuse du nom en Côte d'Ivoire se perçoit à travers des préceptes coraniques ou bibliques. Le Coran ou la Bible sont des livres saints de l'islam ou du christianisme.

La conception islamique du nom se perçoit dans ce passage coranique qui évoque l'objet du nom. Et lorsque ton seigneur dit aux anges : « je vais désigner un lieutenant sur terre »

Ils disent :

« Vas-tu désigner un qui y mettra le désaccord et répandra le sang alors que nous par ton louage, chantons pureté, et proclamons ta sainteté ? » (Sourate 2 VV30-33). Il dit :

« En vérité, je sais ce que vous ne savez pas ! » (Sourate 2 VV30-3319)

Ces propos (versets) indiquent, de manière générale, que le nom est un réservoir de sagesse, de signification. Les conteurs ivoiriens calquent la société humaine et utilisent les contes certes à des fins ludiques, mais t'enseignent des valeurs traditionnelles nécessaires à la consolidation des acquis sur le plan religieux qu'il faut sauvegarder pour le maintien des règles saines de vie afin de maintenir la cohésion sociale entre les peuples.

Les contes rendent en effet témoignage de la société et de ces croyances et tradition. Comment ces récits rendent-ils compte de la présence de Dieu chaque fois que l'ivoirien veut attribuer un nom à une personne ? Le choix des noms de personnages ne prend-t-il pas en compte la dimension religieuse ?

En effet, Dieu créateur du monde, des animaux et des hommes ne peut être exclu dans toutes les activités humaines à coloration traditionnelle.

Dans tous les quatre grands groupes ethniques ivoiriens, l'on reconnaît que Dieu est le créateur du monde avec tout ce qu'il comporte. Aussi, expriment-ils cette croyance à travers leurs récits. En témoignent les contes

Agni de l'Indénié : Le vol (Marius ANO N'guessan, 1988 : 229) baoulé : *Dieu, les hommes et les animaux*²⁷ (Martin Kouadio KOUAKOU, 1981 : 19) gouro : L'origine du monde (Ernest Tououi Bi IRIE, 2008 : 234) et wobé : La honte, ami de Dieu. (Angèle GNONSOA, 2007 : 45)

Les contes baoulé et wobé susmentionnés confirment que Dieu est le créateur du monde et de toutes choses. Le conte baoulé : *Dieu, les hommes et les animaux*, rend compte de la disposition initiale des planètes : « Au commencement le ciel était en bas et la terre là-haut, bien haut, dans les nuages » (Martin Kouadio KOUAKOU, 1981 : 19)

L'attribution d'un nom évocateur et "bon" est recommandé à tout religieux. Cette attribution est fonction des jours et heures de naissances, car il existerait une influence des astres sur la personnalité de chaque individu, selon l'évolution du temps dont il faudrait tenir compte pour cela, les conteurs et les traditionnalistes prenant en compte la dimension religieuse pensent que le nom, dans un souci de correspondance, ne doit pas être en dysharmonie avec l'astre sous lequel l'enfant a vu le jour. Le conteur ivoirien se préoccupe énormément de l'image sociale, véhiculée à travers le nom attribué aux personnages des contes. Cette technique vise à travers le nom, au sein de sa société d'origine et même au-delà, à faire la promotion des valeurs sociales et à flageller les défauts des humains.

Conclusion

L'analyse a montré que les auteurs des comptes ivoiriens ont littérisé l'onomastique dans leur récit en y puisant des noms symboliques pour désigner et représenter leurs personnages. Les noms des personnages et les lieux utilisés dans les contes sont des choix guidés par l'intention de la société génitrice du conte. Le nom du personnage peut fonctionner, de ce fait, comme une satire des démesures ou une promotion de valeurs. Le nom est perçu comme un condensé textuel de l'être. L'onomastique littéraire est, de ce fait une voie à explorer qui ne présentera pas le même rendement d'un conteur à un autre. Mais pour le monde africain, elle fournit de nombreuses pistes de lecture, car les noms et les prénoms évoqués sont codifiés par la culture de chaque peuple.

Références bibliographiques

AMADOU HAM PATE BA, vieux sage de l'Afrique, *Kaïdara, Petit Bodiel...*

BOUNDOU KONE, *La Houe Magique*, Abidjan, Edilis, 2002.

DADIE BINLIN (Bernard), *Le Pagne Noir*, Paris, Présence Africaine, 1955.

Les Contes de Koutou-AS-Samala, Paris, Présence Africaine, 1982.

ERNEST TOUOUI BI IRIE, *Recueil de contes populaires Gouro*, Thèse de Doctorat d'Etat, Abidjan, 2008.

GNONSOA ANGELE, *Contes africains par Monts et Savanes*, Paris, NUBIA, 1988.

GNONSOA ANGELE, *Le Masque au cœur de la société Wè*, Abidjan, Frat-mat éditions, 2007.

JOSEPH KI-ZERBO, *Histoire de l'Afrique Noire d'Hier à demain*, Paris, Hatier, 1972.

MARIUS ANO N'GUESSAN, *Contes agni de l'Indénié*, Abidjan, CEDA, 1988.

MARTIN KOUADIO KOUAKOU, *Soir d'Afrique*, Abidjan, EDICEF/NEI, 1981, p. 19.

MONDAH JOSEPH, *Contes de Cote d'Ivoire*, NEA, Abidjan, 1983.

TOURE Minan Théophile, *Les Aventures de Tôpé-l'Araignée*, Abidjan, CEDA, 1983.

ZADI Zaourou Bernard, *Dogbowradji*, Mythe Bété, dans Bissa, revue du G.R.T.O (Groupe de recherche sur la tradition orale), universitaire d'Abidjan, N°4, 1976.

Dictionnaires et encyclopédies

BALANDIER (Georges), et Maquet Jacques *Dictionnaire des Civilisations Africaines*, Paris, Nathan, 1968

BOUDOU (Raymond), *Dictionnaire de sociologie*, Paris, Larousse- Bordas, 1999.

DUPONCHEL (Loyeri), *Dictionnaire du français de Côte d'Ivoire*, Abidjan, ILA, 1975.